

PUBLICITÉ



Hypothèques et solutions de prévoyance de la Mobilière: nous vous conseillons en matière de financement de la propriété du logement.

Thierry Fracheboud, Conseiller en assurances et prévoyance / Responsable hypothèques
T 021 804 50 43, thierry.fracheboud@mobiliere.ch

Agence générale de la Côte
Carlo Fracheboud

Avenue Viollier 8
1260 Nyon
T 022 365 73 00
lacote@mobiliere.ch

la Mobilière

Les châteaux pour s'instruire...



Des châteaux transformés en école, le district en compte deux. Celui d'Aubonne a été racheté par la commune en 1835 dans l'optique d'y aménager des classes. Aujourd'hui encore, l'édifice accueille des élèves et la Municipalité souhaite que cela continue. «Nous avons un projet d'extension qui comprend notamment la création de salles de sport et d'une cantine pour que ce site scolaire puisse vivre normalement selon les exigences actuelles», explique le syndic Luc-Etienne Rossier (en photo).

Outre l'école, la bâtisse abrite aussi le caveau des vignerons qui fait la promotion des vins de la région d'Aubonne, le Conseil

communal et de nombreuses manifestations. Une vie culturelle qui s'est toujours historiquement déroulée au château, raison pour laquelle la Municipalité tient à ce que ce lieu continue à vivre de la sorte. Les affectations potentielles de l'édifice sont pourtant limitées. «Nous avons pensé à faire une partie habitable, explique Luc-Etienne Rossier, mais il est presque impossible de transformer un bâtiment historique en appartements. Dans un bourg comme Aubonne, il est aussi difficile de faire vivre des événements culturels d'importance qui nous permettraient de rentabiliser l'investissement.» Les options touristiques sont

restreintes: l'intérieur du bâtiment a été modifié au XIX^e siècle, période à laquelle les salles d'apparat ont été remplacées par des pièces utilitaires. La tour, quant à elle, a été bien conservée, mais n'est pas accessible à tous pour des questions de sécurité. Les pistes sont donc modestes et c'est pourquoi l'école s'impose comme la meilleure affectation possible dans le cas du château d'Aubonne. «Et puis il y a un côté extraordinaire à cela, ajoute le syndic. Mon épouse est maîtresse d'italien et quand elle vient avec des classes du Tessin, les jeunes sont absolument époustouffés de voir que les écoles sont dans ce château, c'est quelque chose d'un peu magique et c'est aussi ce qui nous fait maintenir cette disposition.» M.V.

Posséder un château n'est pas un cadeau

Par Marie Vanolli

DISTRICT | PATRIMOINE

La difficulté d'exploiter et d'entretenir un château est une problématique que cherchent à résoudre les propriétaires de la région, publics comme privés. Comment préserver cet héritage tout en le mettant au goût du jour?

Les nombreux châteaux du district donnent une image particulière à la région. Leurs propriétaires y contribuent en faisant leur possible pour rendre vivant cet héritage culturel. Mais mettre en valeur un bâtiment historique de cette taille tout en le préservant peut se révéler être une tâche difficile pour ceux qui doivent, entités publiques autant que détenteurs privés, concilier des coûts d'entretien très élevés et un faible potentiel de rentabilité. Les propriétaires des châteaux d'Aubonne, de La Sarraz et de Vuillierens font la lumière sur les enjeux économiques et touristiques de l'exploitation nécessaire mais compliquée de ces joyaux du patrimoine.

I Restrictions
«Se retrouver avec un château, ça n'est pas un cadeau», confie



Que ce soit ici à Vuillierens ou ailleurs, être propriétaire d'un château n'a rien d'une sinécure, c'est énormément de contraintes et de travail. Photos: Vanolli

l'un des propriétaires. L'entretien des bâtiments nécessite en effet des ressources financières importantes et les aides sont rares. Selon le classement de l'édifice, des subventions allant jusqu'à 50% du montant dépensé peuvent être obtenues, mais uniquement pour certaines rénovations extérieures. «On fait avec, qu'est-ce que vous voulez», déplore le syndic d'Aubonne Luc-Etienne Rossier. À cela s'ajoutent les contraintes architecturales imposées par les monuments historiques vaudois, qui sont parfois incompatibles avec les normes de sécurité actuelles. Certaines restrictions peuvent aussi empêcher de moderniser les installations: «Tout est vieillissant et même

vouloir rénover le chauffage est compliqué, détaille le responsable du château de la Sarraz Olivier Schlatter. Résultat, nous n'avons de loin pas les dernières technologies et donc cela peut freiner l'organisation de séminaires, par exemple.» Et le président de la Fondation du Château de la Sarraz José Redard de préciser: «Il est nécessaire d'avoir des contraintes fortes sur des bâtiments presque millénaires. Mais la question est de savoir jusqu'où l'on va.»

Luc-Etienne Rossier constate lui aussi que «les exigences sont énormes». De plus, les restaurations doivent s'accompagner de recherches historiques qui peuvent se

compter en centaines de milliers de francs. «C'est intéressant, mais ça surcharge le budget, ajoute-t-il. Les subventions que l'on pourrait éventuellement obtenir nous coûtent donc plus que ce qu'elles nous rapportent.» Une marge de manœuvre architecturale et pécuniaire qui se révélerait trop faible risquerait de pénaliser les châteaux qui ne pourraient pas se moderniser pour attirer du public, mettant ainsi à mal leur situation financière déjà précaire et augmentant la probabilité qu'ils tombent dans l'abandon, faute de moyens.

I Exploiter

Pour combattre ce risque, les propriétaires tentent de mettre à profit leurs bâtiments et le cadre exceptionnel qui les entoure. La location de grandes salles pour des mariages, séminaires et autres manifestations constitue un revenu important et nécessaire à l'entretien des domaines. C'est dans cette optique qu'à Vuillierens, l'ancienne ferme a été transformée pour être louée. «Il est absolument essentiel pour nous d'essayer d'augmenter nos gains, ce que soit par des ventes de plantes ou encore des entrées de visiteurs, explique le châtelain de Vuillierens Robert Bovet. Malheureusement nous n'arrivons pas à la rentabilité, nous ne faisons que réduire le déficit.»

Il en va de même pour le château d'Aubonne qui génère des revenus par la location des salles aux écoles sans que cela ne puisse couvrir les frais d'entretien du bâtiment. À La Sarraz, le budget est généralement équilibré mais toujours serré: «C'est systématiquement un exercice de haute voltige, remarque le président de la Fondation. Aujourd'hui, la pérennité financière du château n'est pas assurée.»

Marqueurs d'identité

La mise en valeur du patrimoine historique fait partie intégrante de la stratégie de l'Office du tourisme du district. «Ces châteaux ont une grande importance pour notre image, explique la directrice Jacqueline Ritzmann. Nous les voyons en permanence alors cela nous frappe moins que les visiteurs, mais on entend souvent des gens venus d'ailleurs remarquer que la région regorge de ces édifices.» Dans le district de Morges, on compte en effet plus d'une dizaine de châteaux. Tous ne se visitent certes pas, mais ils n'en sont pas moins devenus de véritables emblèmes du coin: «Celui de Vuillens par exemple a un rôle visuel très fort, il est imposant, ce qui provoque de l'émotion chez les touristes, indique Jacqueline Ritzmann. Malgré le fait qu'il ne soit pas ouvert au public, il donne son identité au village.» Un constat que l'on fait aussi à Aubonne, dont la silhouette est caractérisée par le château selon les mots du syndic Luc-Etienne Rossier. La tour ronde du donjon est unique dans le paysage historique vaudois et confère un aspect exceptionnel à l'édifice, symbole du bourg.

... se ressourcer

À Vuillierens, on vient au château pour ses jardins. L'édifice en lui-même n'est en effet pas ouvert au public puisqu'il est habité, ce qui n'empêche pas quelque 20000 personnes de se rendre sur le domaine chaque année. «Ma mère adorait les fleurs et a choisi, quand elle est revenue en Suisse, d'y apporter quelques iris, raconte le propriétaire Robert Bovet (en photo). Elle s'est rendu compte que ces fleurs suscitaient un vif intérêt et a donc décidé de joindre l'utile à l'agréable en ouvrant l'accès aux jardins pendant la saison de floraison.»

C'est ainsi que, dans les années 1950, le domaine a accueilli ses premiers visiteurs. Près de 70 ans après, l'offre s'est étoffée et le château de Vuillierens tente de séduire les passionnés d'art et les amateurs de fleurs autant que les familles: parc de sculpture de plus de 80 pièces, jardins accessibles de mai à octobre avec des centaines d'iris au printemps, des roses et des hémérocalles parmi d'autres variétés, espace pour enfants, cave historique dédiée aux vins du domaine, tout est fait pour que le public ait de quoi passer une journée entière sur le site. «Je

pense que de nos jours, explique Robert Bovet, nous avons tous besoin d'espace où l'on peut respirer de l'air frais et voir des choses de grande qualité: au fond, se ressourcer complètement.»

Profiter de la nature, se relaxer, découvrir un fleuron historique de la région et vivre la vie de château le temps de quelques heures, ce sont donc les éléments que la directrice générale Sophie Bertorelli cherche à mettre en avant pour attirer le public. Bien qu'elle

indique qu'un «large pourcentage de visiteurs viennent pour la première fois, ce qui montre que la communication fonctionne bien et qu'il y a un intérêt pour une première visite», faire revenir les gens se révèle plus compliqué.

«C'est très difficile de fidéliser annuellement les visiteurs, voire plusieurs fois en une année même avec des pass de saison.» Un public pour l'instant local que l'équipe du château espère, à terme, pouvoir rendre plus international. M.V.



... se divertir

À La Sarraz, le château est en plein travaux. Après la faillite de l'association propriétaire du domaine, les lieux ont été repris en 2016 par la Fondation du Château de La Sarraz, créée pour l'occasion, qui a récolté plus de deux millions destinés à la rénovation de l'édifice. Celui-ci est actuellement en réaménagement pour accueillir au printemps prochain un musée interactif et basé sur les nouvelles technologies. «C'est ce qui plaît aux enfants, explique le responsable d'exploitation Olivier Schlatter, il faut pouvoir toucher ce que l'on a autour.» «Aujourd'hui on ne visite plus un musée, ajoute le président de la Fondation José Redard (en photo), on veut pouvoir vivre une expérience alors c'est ce qu'on va essayer de faire.»

En parallèle des rénovations menées à l'intérieur du bâtiment, le château s'est récemment doté d'une pinte qui contribue à faire connaître l'endroit et à en donner l'image d'un lieu animé et accessible à tous. «Les anciens propriétaires ont longtemps eu une démarche élitiste, raconte José Redard. Aujourd'hui, les jardins sont ouverts au public, nous



organisons des manifestations, le but est que les gens aient de quoi rester trois heures sur le domaine.»

Le château, qui veut attirer en priorité les familles, cherche à augmenter sa visibilité via les réseaux sociaux mais également par le biais des offices du tourisme régionaux. «Désormais, indique Olivier Schlatter, les différents districts réfléchissent à des moyens d'interaction. On s'intéresse aussi plus qu'avant

à l'arrière-pays et l'expansion du concept de "slow tourisme" montre que nous sommes dans le bon courant. Il y a donc des choses qui se mettent en place pour que nous devenions une destination en soi.» Avec le développement de ces diverses activités, les lieux sont devenus paisibles, agréables et vivants, ce qui a suffi pour reconquérir les Sarrazins. «C'est la bonne nouvelle de cette année, observe le président de la Fondation, les habitants du village se réapproprient leur château.» M.V.

CHATEAUX EN CHIFFRES

10 CHÂTEAUX
sont considérés comme monuments historiques d'importance nationale. Il s'agit de La Sarraz, Aubonne, Allaman, Morges, L'Isle, Vuillens, Saint-Prex, Vuilliers, Eclépens et Echandens. En gras, ceux qui sont placés sous la protection de la Confédération.

300 000 FRANCS
C'est le budget annuel du château de la Sarraz. Cet argent est réuni grâce à la location de salles, aux entrées du musée, aux manifestations organisées et à quelques dons. «Chaque année c'est très difficile, indique le président de la Fondation José Redard, on est en permanence sur le fil du rasoir et parfois on tombe du mauvais côté.»

33 FOIS
le château d'Aubonne a changé de mains depuis 1554, passant de barons en baillis jusqu'à la République Helvétique, à qui l'édifice est racheté par la commune. Avant l'arrivée des Bernois, le château a vu passer sept familles différentes, des dynastes d'Aubonne aux comtes de Gruyères en passant par ceux de Savoie et de Grandson.

2 CHÂTEAUX
se sont trouvés à la place de l'actuel édifice à Aubonne au XIV^e siècle. Ceci s'explique par la présence sur le domaine, à l'époque, d'un seigneur et d'un coseigneur.

700 ANS
C'est le temps depuis lequel le château de Vuilliers appartient à la famille de l'actuel propriétaire.

971 ANS
C'est l'âge du château de la Sarraz. Sa dernière propriétaire est décédée en 1948.

PUBLICITÉ



Rester chez vous, c'est possible grâce à Vivradom

Vivradom est un service d'aide et de soins à domicile qui assure un accompagnement et des soins de qualité personnalisés pour votre maintien à domicile.

NOTRE MISSION

Nous apportons aide et soins infirmiers à domicile à toute personne atteinte momentanément ou durablement dans sa santé physique ou psychique, et qui souhaite rester dans son lieu de vie.

UN ACCOMPAGNEMENT ADAPTÉ

Que vous soyez un léger-tôt, que vous ne vouliez voir personne avant 11 h ou que vous souhaitiez vous doucher au milieu de l'après-midi, notre équipe est à votre écoute pour améliorer votre qualité de vie. Pour vous assurer un suivi personnalisé, une personne de référence est désignée afin d'établir avec vous le protocole de soins qui s'adaptera au mieux à vos habitudes et à votre projet de vie.

UNE PRISE EN CHARGE IMMÉDIATE

Nous assurons une prise en charge rapide dès le bilan para-médical ou médical posé. Notre équipe de soins se réfère à votre médecin traitant ainsi qu'au personnel hospitalier. Nous nous entourons également de médecins, auprès desquels nous prenons conseil, notamment dans le domaine de la gériatrie et de la psychiatrie.

UNE ORGANISATION RECONNUE

Vivradom est une organisation de soins à domicile contrôlée et reconnue par le Service de la santé publique. Nous garantissons des soins pris en charge par l'assurance de base LAMal, tels que l'évaluation des situations, les examens et les traitements infirmiers (y compris les soins infirmier en santé mentale) ainsi que

les soins d'hygiène de base comme le bain, la douche et l'aide au lever/coucher, etc. Nous proposons également des prestations privées hors LAMal comme le ménage ou un soutien pour vos courses ou vous rendre chez votre médecin.

UN SERVICE 24H/24, 7J/7

Nous assurons un accompagnement 24h/24, 7j/7 dans tout le canton de Vaud. Notre structure peut ainsi prendre en charge des situations aussi complexes que des accompagnements de fin de vie, des soins palliatifs ou encore une surveillance pour des personnes ayant des troubles de la mémoire.

UNE ÉQUIPE À VOTRE ÉCOUTE

Nous sommes une équipe de professionnels de la santé au bénéfice de compétences multiples.

Pour toute demande, vous pouvez nous contacter :
E-mail : info@vivradom.ch
Téléphone : 021 785 70 70
www.vivradom.ch



VIVRADOM
AIDE ET SOINS À DOMICILE